

SQUAMISH, BRITISH COLUMBIA

Joana Montesinos¹

Quand nous avons commencé à parler d'un long voyage qui aurait pour principale destination les grands sites d'escalade d'Amérique du Nord, de vieux doutes sont réapparus. Était-il encore possible de vivre un vrai voyage, de découvertes et d'inconnus, aujourd'hui ? Encore plus dans des destinations aussi sécurisées et modernes que le Canada et les États-Unis d'Amérique ? Pourtant, tout endroit peut être regardé en étranger et il en faut même peu pour que dans mon contexte familial, je me sente sortir de la scène et que je puisse la regarder avec des yeux nouveaux. Mais cette capacité ne m'a pas rassuré particulièrement. J'ai fini par me raccrocher, comme toujours, à ce qu'il y aurait de non-humain dans ce voyage et donc dans un premier temps : le granit (qui m'est toujours une roche étrangère), les ours et les forêts pluviales tempérées de la côte pacifique nord au Canada. C'est sur ces trois éléments que j'ai trouvé de la solidité pour construire le reste.

En cela, Squamish, notre première destination, m'offre tout le confort d'esprit que je pouvais en attendre : les parois gris clair surplombent la ville, d'abord dans un large monolithe imposant, puis plus discrètement ici et là tout autour ; la forêt entoure tout, à la fois connue dans ses essences et inconnue dans ses expressions locales et enfin les ours, qui n'ont pas besoin d'être visibles pour être partout, sur les panneaux, les alertes et les règles strictes dans le camping : aucune nourriture, trace de nourriture ou objet ayant approché de la nourriture ne doit être laissé à l'air libre dans le camping sous peine d'attirer l'ours. La semaine d'arrivée s'écoule

dans ce monde attendu, en prenant ses marques pour la suite du voyage.

La promesse d'un granit exceptionnel n'a pas menti : il est compact, de facture plus ou moins grossière, traversé de fissures, dont certaines très pures qui proposent des lignes magnifiques (et souvent parcourues). Les marches d'approche sont souvent courtes, raides dès qu'elles s'allongent. Elles foulent un sol forestier incroyablement moelleux, s'appuient sur les innombrables racines qui le structurent et gravissent les dalles adhérentes. Généralement bien indiquées, elles participent à cette impression de wilderness sous contrôle : on t'indique lorsque le chemin est entretenu ou pas, quel est le type de public attendu et tout ce que tu ne peux pas faire dessus. L'ours est toujours présent, que ce soit pour bien gérer tes déchets, aller aux toilettes, t'écarter du chemin, prétexte réel et pratique pour réglementer les comportements. Il s'insère et renforce l'éthique locale du "leave no trace" qui me paraît parfois toucher à l'absurde (ramener ses déchets compostables pour les mettre dans le conteneur pour incinération me fait toujours mal au cœur...) et parfois pose des questions sur nos propres pratiques (... mais c'est aussi une façon de ne pas rendre les animaux sauvages dépendants de notre présence et de notre nourriture et la sensibilisation me semble faiblarde en France sur ce créneau). Il aiguise aussi ma sensibilité à l'environnement proche, raison de plus d'observer la forêt, ses jeux de lumières dans les sous-bois qui dissimulent toujours une souche en forme d'ours ou ses bruissements suspects qui ne révèlent qu'un merle local. Il ajoute une touche d'aventure lorsque j'assure Loïc sur une falaise un peu isolée et j'espère autant que je redoute en voir un. C'est un beau reflet de mon rapport à la nature : une excitation et une admiration du sauvage, sans trop vouloir le risque ni une trop grande perte de confort – on pourrait tout à fait dire de même de ma perception de l'escalade.

20

RANDONNÉE PÉDESTRE

Dimanche 14 décembre 2025
**Les coteaux de la Juine au
départ de Lardy**

Geneviève YARED (06 63 56 64 92)
Boucle de 13 km sur les coteaux des deux rives de la Juine entre champs cultivés et sous-bois sur des chemins caillouteux et sablonneux sans difficultés majeures. Si ce n'est une montée très raide avec des marches de bois et une marche soutenue de 4H30 environ. En cas de pluie, pensez aux capes de pluie, bâtons et un sac plastique pour s'asseoir pendant le pique-nique. Aucun abri n'est possible. Mais pour le réconfort de chacun à l'arrivée, le seul bar près de la gare est ouvert le dimanche et la propriétaire est très accueillante !
10h : RDV devant la gare de Lardy. Sortie 1, rue de la gare.
Pour y aller : Depuis Bibliothèque François Mitterrand RER C ELBA Direction Saint-Martin-d'Etampes Départ 9 h 20 Arrivée 10 h à Lardy Retour des trains pour Paris : 16h14, puis toutes les demi-heures

Dimanche 11 janvier 2026

**De Robinson à Bourg-la-Reine via Châte-
nay Malabry et Sceaux.**

Christine TABAUX (06 89 83 82 11) et Didier LÈBRE (06 58 99 58 23)
Randonnée de 10 à 11 km. Riches architectures, villas, cités jardins mais surtout parcs, Henri Sellier, vallée aux loups, arboretum, maison de Chateaubriand, parc de Sceaux.
Parcours linéaire de gare à gare Gare de départ : Robinson - Gare d'arrivée : Bourg-la-Reine
Pour y aller : RER B train SOUR Départ : Gare du Nord - 9h44, Châtelet les halles - 9H47 Arrivée : Robinson - 10h12 Horaires à vérifier lorsque janvier 2026 sera affiché.
RDV : 10h15 devant la gare par la sortie 1 "avenue de la gare"
A noter que les parcs sont interdits aux vélos et aux chiens.

¹ Cet extrait du blog de Joana vous intéresse ? Allez lire la suite de ses aventures sur <https://medium.com/@joana.montesinos>